

Toutes les forces dans la bataille



Hier, sur la base de vie située à la Croix d'Ognan, sur la commune d'Hostens, les 77 « pompierii » roumains venus soutenir leurs collègues français ont pris leurs quartiers. FABIENT COTTEREAU / « SUD OUEST »

Le feu dit
« Landiras 2 »,
en Gironde, est
aujourd'hui contenu,
mais pas fixé

Venus d'Allemagne,
de Suède, de Grèce
ou de Roumanie,
les renforts sont
déjà sur le terrain

Des orages sont
attendus dimanche,
mais les rafales
de vent pourraient
compliquer
la situation
Pages 2 à 5

Landiras 2, l'incendie de toute la

Le deuxième feu de Landiras qui a ravagé 7 400 hectares de forêt en à peine trois jours mobilise des moyens humains et matériels extraordinaires pour parvenir à le contenir

Jérôme Jamet
et Jean-Charles Galiacy
gironde@sudouest.fr

Landiras 2. Comme la suite d'un film catastrophe, c'est ainsi que le commandement des pompiers a baptisé le second feu hors norme de l'été qui a frappé le Sud-Gironde. Plus de 14 000 hectares brûlés en deux semaines dans le premier scénario de juillet. 7 400 en trois jours seulement dans ce second volet. Si les pompiers semblent en passe de parvenir à dompter le monstre de feu qui s'est déclaré mardi soir dans le secteur Saint-Magne-Hostens, cet événement est à tout point de vue démesuré.

Qu'il s'agisse des conditions météorologiques, de la puissance incendiaire du feu ou des moyens humains et matériels engagés, Landiras 2 est au-delà de tout ce que l'on connaissait en matière de feu de forêt. Avec un chiffre qui paraît invraisemblable et que beau-

les pompiers ont sauvé l'essentiel, les vies. « 5 000 hectares en une nuit, c'est l'un des feux les plus virulents que l'on n'ait pu connaître », confirme le commandant Matthieu Jomain, porte-parole des pompiers de Gironde. « On est dans une situation qui, pour les plus anciens, peut être comparée au feu de 1949, mais dans l'histoire récente, une situation comme celle-ci, c'est une première. En juillet, on était déjà dans la surenchère des superlatifs. Aujourd'hui, les mots manquent. »

Des moyens colossaux

Pour autant, les pompiers comme les populations locales n'ont jamais exclu une nouvelle catastrophe après avoir annoncé que le premier feu de Landiras a été fixé. « On était malheureusement dans un scénario qui était attendu. Mais ce que l'on n'avait jamais connu encore en Gironde, c'est cet épisode avec des températures aussi extrêmes pendant autant de temps sans aucune pluie depuis le premier incendie de Landiras, il y a un mois », a souligné le général Marc Vermeulen, patron des pompiers de Gironde.

Végétation asséchée, température à plus de 40°C, hygrométrie à moins de 20 % et le feu de Landiras 1 loin d'être éteint, tel était le décor explosif et inédit quand le dragon s'est réveillé mardi soir le long de la D5 à Saint-Magne.

Très vite, des moyens colossaux de lutte incendie ont été déployés. Plus de 1 000 pompiers, 250 membres de la Défense des forêts contre les incendies en Aquitaine (DFCI), de l'Office national des forêts (ONF), gendarmes, policiers, militaires avec des moyens lourds du génie, un nombre in-



Les pompiers allemands ont commencé à arpenter le terrain hier matin. La base de vie des pompiers est située à la Croix d'Ognan sur la commune d'Hostens. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

« En juillet, on était déjà dans la surenchère des superlatifs. Aujourd'hui, les mots manquent »

coup ont dû se faire répéter mercredi matin pour y croire : 5 000 hectares brûlés en une seule nuit.

Une nuit en enfer pour les premiers pompiers engagés et pour les populations prises dans ce chaos sans nom. Au matin, on apprend aussi que 17 maisons ont brûlé, un bilan matériel déjà beaucoup plus lourd que le premier feu de Landiras. Mais une fois encore,

calculable de volontaires bénévoles, agriculteurs, forestiers, chasseurs et des moyens aériens comptant jusqu'à six Canadair, deux Dash, deux hélicoptères. Une véritable armée à manœuvrer, avec à sa tête le lieutenant-colonel Chavatte, commandant les opérations de secours pour la Gironde et les Landes.

« On sait manœuvrer des centaines d'hommes sur le terrain, décrypte le commandant Matthieu Jomain. On a une organisation pyramidale qui peut se démultiplier selon l'envergure du chantier jusqu'à ce que l'on connaît ici, avec plus de 1 000 sapeurs-pompiers et

une structure de commandement qui évolue en parallèle. Pour autant, si une telle configuration opérationnelle est abordée dans le cadre de nos formations d'officiers lors de scénarii pédagogiques, en aucun cas on avait déjà touché du doigt cette réalité. Là, on y est. »

Jamais les pompiers n'avaient donc opéré avec tant de moyens, sans compter l'arrivée depuis hier des renforts européens qui a donné à l'événement une tournure internationale, couvert par des journalistes du monde entier. Le débarquement des Polonais en avions de transport militaire C-130 avec 49 véhicules à l'inté-

rieur a frappé les esprits. « Ça devient une super production américaine », sourit un officier des pompiers, pas mécontent de voir des troupes fraîches relever les pompiers épuisés.

La base arrière

Dans cette guerre du feu, il y a un autre décor tout aussi démesuré, celui du quartier général, aménagé à Hostens, dans le camp de vacances du Département qui ressemble aujourd'hui à un camp militaire. Le va-et-vient incessant de dizaines de lourds camions revenant du front, des hélicoptères qui se posent et décollent sans cesse, des centaines

Auprès des soutiens européens face au feu, pou



Les pompiers allemands avec leur matériel sur le terrain.

FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

L'aide européenne s'est mise en place hier à Hostens : 361 pompiers supplémentaires aux côtés des Français opposés aux feux depuis un mois. Rencontre avec les officiers roumains

« J'ai vraiment hâte d'aller sur le feu. » Il est midi, hier, au poste de commandement d'Hostens, et le major John Bradeanu est prêt au combat. Quelques heures plus tard, lui et son équipe de pompiers roumains interviennent déjà près de Saint-Magne, au cœur de la forêt. Autour, les arbres sont noirs. Les fumeroles cessent peu. L'odeur de brûlé n'attaque pas les narines, mais est bien présente. « Attention où vous marchez, le sol est très chaud. Il y a du feu en-dessous », ordonne le major, la lance incendie

en main. « Nous protégeons une maison dans laquelle se trouvent des animaux. »

Les premiers officiers roumains sont arrivés sur Hostens, lieu où se situe le poste de commandement, dans la nuit de jeudi à vendredi. À 12 heures, ils étaient 24. Ils seront 77 par la suite. « Le pays dans lequel nous intervenons importe peu. Nous aidons nos collègues français », avance le chef du détachement Cristian Buhaiănu. « Je suis prêt à rester autant que nécessaire », assure de son côté le lieutenant-colonel Burdulea Bodgan qui réalise sa première mission en de-

hors de son pays. L'adrénaline et la fierté sont visibles dans les yeux de ces pompiers. Ils resteront au moins deux semaines.

65 pompiers allemands

À leurs côtés, l'officier de liaison du renfort Benoit Isner. Le rôle de ces officiers est de « mettre de l'huile dans les rouages, d'accompagner les étrangers et de faciliter leur travail ». Ils assurent également la traduction. « Chez les pompiers, la langue est universelle. Cette barrière là n'est en réalité pas un problème », avance pour sa part

dém mesure



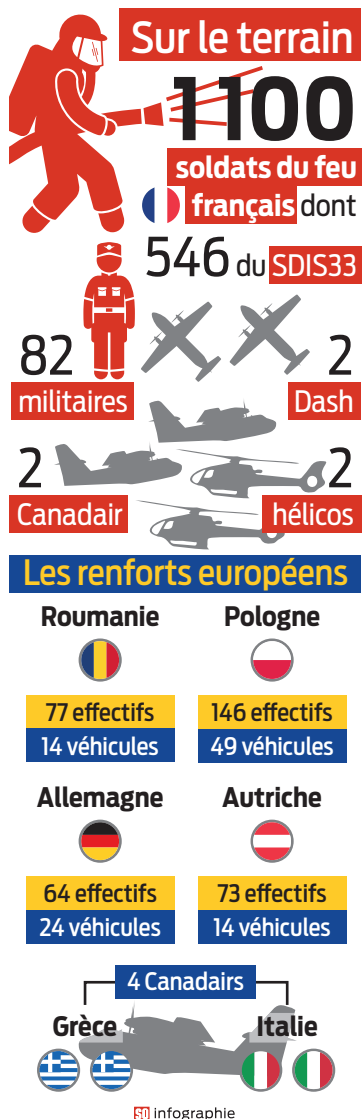
de pompiers ou militaires fourmillant à toute heure de la journée et de la nuit, des gendarmes, des officiers de tous les corps. En limite du périmètre de l'incendie, l'habituel camping s'est mué en une impressionnante base arrière où se décident les stratégies et où les troupes s'offrent un peu de répit.

Ce lundi, le Département de la Gironde comptait y créer une base de restauration pour les pompiers œuvrant encore à éteindre le premier feu de Landiras. Le second incendie a puissamment changé la donne. « Nous sommes passés à un stade industriel », lâche Jean-Luc Gleyze, président du Département. Plus de 700 personnes s'y sont installées mer-

credi, plus de mille jeudi et 360 soldats du feu européens supplémentaires viennent grossir les rangs depuis jeudi soir. Tout ce beau monde y mange, y dort.

On y sert désormais 2 000 repas à chaque service. De nombreux bénévoles et une trentaine d'agents, issus du domaine ou des services départementaux, bichonnent les combattants des flammes, tartinant des milliers de sandwiches ou leur mettant à disposition tout ce dont ils ont besoin : des brosses à dents, des nougats, sodas ou barres de céréales, une bière fraîche et bientôt des produits antimoustiques.

« Sur ce point aussi on est sur une phase inédite. C'est un ef-



fort de guerre déterminant pour maintenir le moral des troupes », salue le commandant Jomain.

La solidarité s'est organisée à vitesse grand V. Les dons proviennent d'enseignes commerciales, de collectivités et même d'anonymes.

Hier, la sympathique Annie, habitant Bernos-Beaulac, a porté 200 crèmes au chocolat. Ce week-end, le maire de Lignand-Bazas doit passer derrière les fourneaux. « Nous avons monté une base militaire en à peine cinq jours, se réjouit Jean-Luc Gleyze. Alors que de voir tous ces pins mourir est un crève-cœur, ces événements accouchent aussi d'une aventure humaine extraordinaire. »

Ces volontaires qui traquent les retours de flammes

Citoyens lambda, agriculteurs ou chasseurs. Sous l'égide de la DFCI, ils pourchassent inlassablement les reprises de feux

LES ZONES D'APPUI

Le gros travail de la DFCI consiste à créer des « zones d'appui » : des espaces déboisés d'une quarantaine de mètres de largeur afin d'éviter que le feu ne se propage et « permettant aux pompiers de travailler davantage en sécurité », dicit Pierre Macé, directeur de la DFCI girondine. Hier midi, 22,5 kilomètres de nouvelles zones d'appui avaient été créés, dont une dizaine le long de l'A63. Sur les incendies de juillet, environ 200 kilomètres ont été aménagés.

ces espaces déboisés qui permettent de limiter la propagation du feu et de faciliter le travail des pompiers. Mais n'est pas bénévole qui veut. « Il faut que leur demande soit validée par le maire de la commune et le président de la DFCI », précise Bruno Lafon. Pour leur aide, ils sont défrayés de leur carburant et nourris.

Un soutien précieux

À Guillos, des « mercis à tous » se lisent sur des pancartes ou de grands draps. Comme d'autres, Didier Dupouy sent le cramé depuis plus d'un mois. Avant que le premier feu de Landiras ne cogne, la petite commune avait déjà connu un premier incendie, début juillet. Et puis, c'est monté en puissance. L'homme a mis son entreprise de services à la personne en sommeil. Depuis le 17 juillet, il a fait le compte : 1 676 permanences ont été assurées par des bénévoles. « On livre un combat au quotidien, dit-il. On sort de jour comme de nuit, nous n'arrêtons pas. Parfois, que les gens vivent normalement, cela me choque... » Jusqu'à présent, à Guillos, aucune maison n'est partie en fumée.

J.-Ch. G.



Jeudi, des volontaires ont alerté d'une reprise de feu qui a calciné trois hectares. FABIEN COTTEREAU / « SO »

r « faciliter le travail »

le contrôleur général des pompiers de Gironde Marc Vermeulen.

Plus tôt dans la matinée, aux alentours de 9 heures, ce sont les pompiers allemands qui ont été les premiers à se rendre sur le terrain. Simon Fritz, commandant en charge d'une partie des 65 pompiers arrivés d'outre-Rhin, et son équipe sont positionnés sur la D3 entre Saint-Magne et Belin-Béliet. Ils ont pour mission de protéger un moulin situé non loin.

Armée d'une carte placée sur le capot d'une voiture, les pompiers français expliquent le plan d'action à leurs homologues. « Vous allez nous suivre, nous allons aller vers le moulin de Litch », indique l'un d'entre eux au

commandant allemand. « Nous sommes là pour aider les équipes locales. La coordination entre nous est essentielle », explique pour sa part Simon Fritz.

D'autres arrivent

« La France a demandé des renforts. La commission européenne, qui finance les déplacements à 75 %, a ensuite diffusé l'appel », explique Claire Kowalewski, en charge de la coordination européenne en France. « Ces renforts européens appuient des troupes locales déjà engagées depuis un mois et qui fatiguent », complète Marc Vermeulen. « Des renforts qui sont bienvenus au regard de la superficie à traiter », euphémise de son côté Mathieu Joumain, commandant en

charge de la communication du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde. C'est la première fois que des pompiers européens interviennent de manière terrestre sur des incendies en France.

Le nombre de ces pompiers présents en Gironde va grimper à 361 d'ici ce matin. Ils viennent en soutien des 1 100 pompiers français déjà mobilisés. Ils proviennent de quatre pays (Allemagne, Autriche, Pologne, Roumanie), auxquels s'ajoutent deux Canadairs grecs et deux autres italiens.

Ce vendredi, 77 Autrichiens étaient attendus sur les coups de 21 h 30. 144 Polonais doivent également rallier Hostens ce samedi matin.

Louis Valteau

INCENDIES EN BREF

Gironde : restrictions sur l'eau potable

SÉCHERESSE La préfecture a pris hier, dans un arrêté, des mesures de restriction sur le réseau d'eau potable. L'arrosage des pelouses, espaces verts, terrains de sport, jardins d'agrément ou potagers, et le remplissage des



STÉPHANE LARTIGUE / « SO »

piscines privées sont interdits de 8 heures à 20 heures. Le lavage des véhicules hors des stations professionnelles est également prohibé (sauf exception), tout comme le nettoyage des façades, toitures, trottoirs et autres surfaces imperméabilisées. L'alimentation des fontaines d'ornement en circuit ouvert est coupée.

La vigilance rouge feux de forêt est maintenue

GIRONDE La vigilance rouge risque feux de forêt est maintenue jusqu'à lundi. L'accès aux espaces exposés des 159 communes à dominante forestière reste interdit jusqu'au 15 août, sous peine d'une amende 135 euros. La circulation et le stationnement restent interdits sur les pistes forestières, chemins ruraux, pistes cyclables et sentiers.

Un nouveau feu se déclenche à Sore, déjà 40 ha de pins brûlés

LANDES Un feu a ravagé au moins 50 hectares de pinède hier soir, à Sore, au nord du département des Landes et forcé l'évacuation d'au moins 42 habitations dans le secteur. 120 pompiers ont été immédiatement mobilisés ainsi que des moyens aériens pour tenter de circonscrire l'incendie afin qu'il ne prenne pas trop d'ampleur. Il semblerait que son départ soit accidentel après l'embranchement d'un véhicule.

Les Canadair italiens et grecs sont déjà au front

Depuis hier matin, deux Canadair grecs et deux autres venus d'Italie opèrent dans le ciel girondin. Une solidarité qui préfigure la construction d'une future flotte européenne

Jefferson Desport
j.desport@sudouest.fr

Des avions Dash et Canadair de la Sécurité civile, des hélicoptères bombardiers d'eau de l'armée et une centaine de décollages et d'atterrissages par jour : hier matin, le trafic était encore soutenu sur le tarmac surchauffé de la base aérienne 106 de Mérignac (Gironde). Et ce d'autant plus qu'aux appareils français s'ajoutent désormais les renforts européens venus leur prêter main-forte pour lutter contre la reprise des incendies. Jeudi soir, deux Canadair en provenance de Grèce se sont posés ici. Lesquels ont été rejoints quelques heures plus tard par deux autres avions italiens. Entre les pilotes et les mécaniciens, c'est une quarantaine de personnes qu'il a fallu accueillir.

Une coopération naturelle

Après une courte nuit, les équipages ont attaqué leur mission sans tarder, selon un mode opératoire précis. Les appareils grecs et italiens sont intégrés aux patrouilles françaises. Ainsi, hier matin, un Canadair grec a patrouillé avec deux engins français au-dessus des flammes. « Ce sont les mêmes avions, ils volent tous à la même vitesse, ils ont les mêmes procédures, on est sur une interopérabilité complète », explique la colonel des sapeurs-pompiers Claire Kowalewski, la responsable du centre de coordination de la protection civile européenne.

Au-delà de ces caractéristiques communes, cette facilité d'intégration est aussi due au fait que les équipages de Canadair sont habitués à coopérer. Soit lors d'exercices, soit lors de missions opérationnelles



Les pilotes étrangers (italiens, en bleu et grecs en vert) ont échangé avec leurs homologues français avant de prendre part aux opérations. THIERRY DAVID/« SUD OUEST »

comme celles qui les attendent dans le ciel girondin. « Cette organisation existe depuis une vingtaine d'années, rappelle la colonel. Cette fois, la France a demandé de l'assis-

rioglu, ce pilote de Canadair de l'armée grecque, arrivé avant-hier à la BA 106 : « Ensemble nous sommes plus forts, nous avons plus de solutions contre le feu. »

Cap sur 2030

Sur un plan plus politique, cette entraide est également lourde de sens car elle préfigure l'une des ambitions de l'Union européenne en matière de lutte contre ces incendies gigantesques. « Depuis 2019, souligne la colonel Claire Kowalewski, l'Union européenne a décidé de renforcer les ressources nationales en créant une flotte européenne de douze Canadair et neuf hélicoptères bombar-

diers d'eau. Cette flotte sera répartie dans toute l'Europe pour des missions d'assistance. »

Toutefois, il faudra encore patienter. Car la production de Canadair s'est arrêtée il y a presque dix ans. « Mais, rappelle la colonel, nous avons fait une négociation commune et avons réussi à convaincre l'industriel de relancer la production. » Les nouveaux appareils de l'avionneur canadien De Havilland sont attendus en 2026, les hélicoptères pourraient, eux, être livrés un peu plus tôt. La flotte devrait être complète et opérationnelle en 2030. En attendant, la solidarité semble avoir de beaux jours devant elle.

« Ensemble nous sommes plus forts, nous avons plus de solutions contre le feu »

tance mais elle se déploie très souvent à l'étranger. Elle est allée en Italie, en Grèce, en Algérie... »

Une solidarité que revendique aussi le commandant Sa-

Le feu ne progresse plus depuis deux jours, l'A63 rouverte

En cas de reprise de feu ce week-end vers l'autoroute, les gendarmes s'engagent à pouvoir fermer et libérer l'axe en moins d'une heure

La préfète de Gironde Fabienne Buccio et le directeur général du Service départemental d'incendie et de secours, Sdis 33, Marc Vermeulen, s'étaient fixé un objectif hier matin. Tout faire, à la veille du week-end du 15 août, pour rouvrir l'autoroute A63. Objectif tenu. Depuis 20 heures, la route des vacances entre Bordeaux et l'Espagne est libre malgré le feu qui couve encore à l'Est.

L'autre bonne nouvelle annoncée lors du point de situation vendredi soir est que le feu ne progresse plus depuis 48 heures malgré des conditions météo toujours très défavorables. Il est toujours estimé à 7 400 hectares brûlés avec un périmètre de 40 km. « On peut dire que depuis deux jours, le feu n'a plus progressé grâce au travail des pompiers et de la défense incen-

die », a salué la préfète. Pour autant, la partie n'est pas encore gagnée. Le feu n'est pas fixé et peut à nouveau surprendre les pompiers.

La crainte d'une reprise

La réouverture de l'autoroute a d'ailleurs été conditionnée par l'engagement des forces de gendarmerie à pouvoir neutraliser cet axe et dérouter les véhicules en moins d'une heure. Un délai serré qui doit permettre de faire face à une reprise du feu en direction de l'autoroute. Sur le terrain, les pompiers n'ont plus à lutter contre les murs de flammes qu'ils ont connus les premiers jours. « L'action aujourd'hui s'est portée sur le traitement de la périphérie de l'incendie et des lisières entre secteurs brûlés et non brûlés ».

Les pompiers ont aussi consolidé les défenses du flanc est avec des coupes d'arbres. « On anticipe le changement d'orientation du vent qui est en train de s'établir à l'ouest. Des conditions que nous n'avons pas encore connu pour le moment », souligne le général Marc Vermeulen.

Sur le terrain, plus de 1000 pompiers sont toujours engagés. L'arrivée des renforts européens (lire ci-dessus) a permis à certains détachements de regagner leurs bases.

Pour ce week-end, l'annonce d'une perturbation orageuse est scrutée de près. S'il y a de la pluie, ce sera un atout pour les pompiers. Si ce sont des orages secs avec des vents violents, le feu pourrait repartir de plus belle, ici ou ailleurs.

Jérôme Jamet



Plus de 1 000 pompiers sont toujours engagés, même si le feu ne progresse plus depuis deux jours. FABIEN COTTEREAU/« SO »

Gironde

INCENDIE

« Tout le monde veut se rendre

Dans la commune de Belin-Béliet évacuée et interdite au public, la solidarité s'organise, depuis le boulanger jusqu'aux supermarchés en passant par la mairie et la cantine du groupe scolaire Bertine

David Patsouris
d.patsouris@sudouest.fr

Le ciel a changé. Hier, il était bleu au-dessus de Belin-Béliet. Jeudi, à la même heure, il était gris et orange, alourdi par des nappes de fumée noire. Le vent a viré à l'ouest et dégagé le ciel. L'ambiance n'est plus la même, comme un répit. La commune est déserte. Mais pas vide.

Dans quelques endroits stratégiques, des gens travaillent, souvent pour rien, souvent bien au-delà de la durée légale du temps de travail. La mairie est devenue le PC du quotidien. « Le standard est ouvert 24 heures sur 24 », explique Sylviane Remazeilles, directrice générale des services. « Il y a sans cesse des appels, des fois pour des choses importantes et des fois pour n'importe quoi, mais c'est normal. » La nuit dernière, elle a dormi dans le bureau du maire. Le lit est encore là.

Sauté de veau et semoule

Cyrille Declercq, le maire socialiste, passe sa vie ici. Son téléphone sonne toutes les trois secondes. « La solidarité est partout, dit-il, avec les autres maires, le Département et puis les gens ou les entreprises. Tous ces pompiers venus de toute la France, de l'étranger, la Sécurité civile, les forces de l'ordre, c'est remarquable. Ça ne me sur-

prend pas parce que la nature humaine, dans les crises, fait que les hommes sont capables de ne faire qu'un. Après la crise, on verra... »

Organiser cette solidarité est son job. Hier matin, il pilotait les choses avec l'enseigne Métro de Gradignan, qui a besoin de savoir quoi, où, etc. Toutes les villes ont un plan communal de sauvegarde. « Gérer les crises, on l'a sur le papier. Mais dans les faits, c'est quand même différent. »

« Enfin un vrai repas !
Jeudi, j'ai mangé
que des bananes »

La Ville a réorganisé la cantine du groupe scolaire Bertine en restaurant gratuit. Diego Doctorelli est le chef. « Ça ferme jamais ici, parce qu'après l'école, il y a le centre aéré. Mercredi, les enfants ont été évacués. Depuis, on prépare les repas pour les pompiers, les gendarmes, la Sécurité civile, les bénévoles, tous ceux qui travaillent. » Lui aussi travaille. Mais désormais, la cantine est ouverte 24 heures sur 24 : « Et puis on nourrit des adultes, ils mangent plus que les enfants ! » Hier midi, c'était sauté de veau et semoule. Sur la ter-



La cantine du groupe scolaire Bertine est devenu le restaurant des pompiers et des gendarmes. Les bénévoles préparent des repas chauds mais aussi des sacs à emporter. D. P.

rasse du réfectoire, les pompiers se régalent : « Enfin un vrai repas ! Jeudi, j'ai mangé que des bananes. » C'est mieux que les rations réglementaires : « Les rations, ben, ça porte bien son nom quoi... » À l'intérieur, Emma, Stéphanie et Laëtitia remplissent des bols de salade de fruits. Un gendarme arrive.

« Vous êtes combien ? — Heu, 48, je crois. — Pas de problème ! Installez-vous dehors. » Ça se passe comme ça.

50 000 litres d'eau

Dans les cuisines, Diego met la semoule à cuire. Agnès, Ève et Émilie coupent du melon. La première est une évacuée de

Joué : « Le feu a bouffé la moitié de mon jardin mais ma maison est debout, alors tout va bien. » Elle fait la bénévole ici de midi à minuit : « Je suis en vacances, j'ai le temps ! » Ève dirige le service enfance jeunesse. « Mais là, je suis aux cuisines. Alors que j'ai du mal à faire à manger chez moi, comme quoi... On

SAINT-MAGNE

En seconde ligne, les mécanos des pompiers ne ch



Marc Bouloux, officier logistique, et Damien Dehon, conducteur, sont d'astreinte pour la semaine. E. A.-C.

Pour réparer les camions-citernes, soumis à très rude épreuve depuis un mois, un «

« Jeff, il faut que tu partes à la Gravière à Belin-Béliet. L'embranchement d'un camion a lâché. Au passage, toujours à Belin, il y a un autre engin à sortir. Il s'est renversé dans un fossé. » Jeudi, sur le parvis de l'ancienne gare de Saint-Magne. Devant une carte, le lieutenant de sapeurs-pompiers Marc Bouloux, officier logistique, fait un point avec Jean-François, mécanicien. Autour d'eux, une noria de camions-citernes feux de forêt (CCF) venant de toute la France.

C'est là, au centre du village d'où est parti mardi « Landiras 2 » — la reprise du feu de Landiras de juillet, en Sud-Gironde — qu'a vu le jour un « garage de campagne », à l'image

d'un hôpital de campagne. Les véhicules servant à la lutte contre l'énorme incendie qui a déjà ravagé plus de 7 400 hectares en trois jours y sont réparés et viennent faire le plein en carburant.

Dans le vocabulaire des pompiers, on appelle cet atelier « l'échelon mécanique ». Pour « Landiras 1 », il était placé à Guillos, à 20 kilomètres de là. « On a déménagé pour s'approcher au maximum de la zone de feu, afin que les camions aient le moins de chemin à parcourir. On bouge en fonction de l'incendie », explique Marc Bouloux. Deux mécaniciens et deux conducteurs, tous des personnels administratifs et techni-

ques du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde, travaillent avec lui. Le garage est ouvert 24 heures sur 24. Chaque jour, deux équipes d'astreinte pour la semaine se relaient toutes les douze heures.

Crevaissos

À l'entrée du site, une file de camions attend devant la « station-service avancée » pour faire le plein en carburant. À l'opposé, un « véhicule atelier » est garé : dans ce poids lourd, on trouve tous les outils nécessaires aux réparations. Une collection de pneus est rangée à côté. « On traite énormément de crevaissos et de

utile »



veut juste servir à quelque chose. » « Peu importe que le travail soit dur ou pas, on est là », ajoute Agnès. Elles avaient déjà vu cette solidarité s'exprimer lors des incendies de juillet. « Nos bois brûlent, c'est tellement triste. Dans les crises, presque tout le monde veut se rendre utile. » « Et c'est chouette de voir tout ça », dit Agnès. Oui, ça existe et c'est beau.

On retrouve cette solidarité partout. Jeudi après-midi, sur la route d'Hostens, le feu cognait dur. Près de l'aire des gens du voyage, Charlotte Desjardins, la responsable de la pisciculture Aqualand de Belin-Béliet, amenait avec un transporteur des camions d'eau aux pompiers pour noyer les flammes : 50 000 litres au total.

« Peu importe que le travail soit dur ou pas, on est là »

Au Super U, des rayons sont vides : « On n'a plus de jambon », sourit Florian Dupuis, qui a repris le magasin avec Audrey Pelard en mai. « Nous restons avec quelques collaborateurs pour ouvrir le magasin quand on nous le demande. On ouvre même en pleine nuit parfois ! On aide comme on peut. Notre seule utilité, c'est d'être disponibles. » Le reste du temps, ils sont dans la pape-rasse, aidés par le groupe Système U. La perte d'exploitation sera énorme, même si le Conseil départemental ou la mairie ont ouvert des comptes. Et la négociation avec l'assurance ne les rassure pas.

Stéphanie et Benoît Tessier, les boulangers de Belin, sont eux aussi fermés. Ils habitent à Joué. Seul leur jardin a cramé. « Ce matin, avec mon voisin, on a cuit 340 baguettes pour les pompiers. On verra plus tard comment on sera payé. Dans l'urgence, on pense pas à l'argent. »

Non, il faut d'abord éteindre le feu...

ôment pas

garage de campagne » a vu le jour

roues déjantées. Pas mal de casse sur des barres d'accouplement aussi », précise l'officier logistique à qui arrivent les demandes de dépannage par les différents PC répartis sur la zone de feu. Des mécanos se rendent ensuite sur place. « Le but est d'essayer de sortir les camions en panne ou de les mettre en sécurité, afin d'éviter qu'ils ne brûlent. » Depuis le 12 juillet, une dizaine de CCF ont pris feu. Ce jeudi, en une matinée, une quinzaine de demandes de dépannage sont tombées. Après un mois de combat acharné contre les feux, le matériel s'use et souffre. « Il est sur-sollicité depuis juillet, rappelle

le lieutenant Bouloux. Il est confronté à l'évolution du feu, à des températures extrêmes, à la poussière. Les camions roulent dans le brûlé. Logiquement, ils commencent à montrer des signes de fatigue. » Face à cette crise exceptionnelle, le groupement technique et logistique (GTL) du Sdis de la Gironde – la maison mère pour la mécanique – a revu en urgence son organisation. « Il a fallu que tout monte en puissance : le nombre d'équipes d'astreinte, les commandes de matériel, etc. Tout le monde est impliqué, à tous les niveaux hiérarchiques. On avance tous ensemble. »

Élisa Artigue-Cazcarra

LA JOURNÉE D'HIER EN IMAGES



Dès le matin, les soldats allemands arrivés la veille au soir sont sur le front. FABIEN COTTEREAU / « SO »



Les renforts aériens grecs et italiens sont arrivés dans la nuit à Mérignac. THIERRY DAVID / « SO »



Une veille à la tour de guet de Belin-Béliet, où l'on mesure l'étendue des dégâts. F.C. / « SO »



Les animaux apeurés, blessés par brûlures aux pattes, ne savent plus où aller. F.C. / « SO »

POMPIERS VOLONTAIRES

« Sur le terrain, on a le même rôle que les pros »

Mobilisés massivement dans la lutte contre les incendies, les sapeurs-pompiers volontaires, qui cumulent un emploi en parallèle, sont complémentaires des professionnels

Louis Valteau
gironde@sudouest.fr

Leur uniforme est le même que celui des sapeurs-pompiers professionnels (SPP). La France compte 198 900 sapeurs-pompiers volontaires (SPV), soit 79 % de l'effectif total. « Sur le terrain, il n'y a aucune différence entre les SPP et les SPV. Notre rôle est le même », confiait jeudi Stéphane Poirier, lieutenant-colonel responsable de la section volontaire de la caserne de Libourne.

Mercredi, le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin a lancé un appel « aux employeurs pour qu'ils libèrent leurs salariés qui sont sapeurs-pompiers volontaires ». Difficile de dire combien de pompiers volontaires combattent précisément les violents incendies qui touchent le Sud-Gironde, mais leur rôle est vital. « Plus globalement, si, demain, vous n'avez plus de pompiers volontaires, il n'y a plus de secours en France », avance-t-il.

Stéphane Poirier est, lui, responsable de la sécurité incen-



Stéphane Poirier. L. V.

die à l'hôpital de Libourne. SPV depuis trente-sept ans, il est déjà intervenu à quatre reprises sur les gigantesques incendies de Gironde, en juillet puis en août. « Nous avons un collègue qui a perdu sa maison d'enfance à Guillos. Je me mets à sa place. Demain, cela peut arriver à n'importe qui. C'est, entre autres, ce qui me pousse à partir », avoue-t-il.

Dur pour la vie familiale

Autre point, la frustration de voir l'incendie progresser. « J'étais au niveau des campings du Pyla lorsqu'ils ont brûlé. J'avais le sentiment de n'avoir rien pu faire », raconte-t-il, même si cela ne l'a pas conduit à renoncer, au contraire. « Je ne

connais aucun SPV qui vous dira qu'il ne souhaite pas aller combattre ce feu. On ne peut pas le laisser ravager la forêt », assure-t-il.

Concrètement, sur les incendies, les pompiers volontaires assurent les mêmes missions que les professionnels. Ils peuvent occuper les mêmes grades et sont « complémentaires ».

« Je ne connais aucun SPV qui vous dira qu'il ne souhaite pas aller combattre ce feu. On ne peut pas le laisser ravager la forêt »

Leur formation en gestion des feux est également identique. « Chaque volontaire est tenu d'effectuer quarante heures de formation par an, certifie le lieutenant-colonel. On apprend des professionnels et inversement. Un volontaire aura sans doute une expérience différente à apporter à ses collègues. »



Des pompiers en intervention contre les reprises de feu aux abords de Belin-Béliet, jeudi. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

L'emploi en parallèle, c'est sans doute le plus compliqué pour les volontaires. « Mon chef m'a permis de me libérer autant de temps que nécessaire, mais ce n'est pas possible pour tout le monde. Il ne faut pas non plus oublier l'aspect familial. Par le passé, ça m'a sans doute coûté un divorce », confie celui qui vit aujourd'hui avec une compagne qu'il assure « ne pas avoir vu depuis deux jours ». « En ce moment, je rentre chez moi, je prends une douche et je re-

pars à la caserne. Ce n'est vraiment pas facile », ajoute-t-il, ému.

Certains volontaires écourtent leurs congés « pour prendre la relève de collègues qui en ont bien besoin », remarque-t-il encore. « Cette mobilisation qui dure dans le temps est essentielle pour nous. Mis à part la régularité des missions, il n'y a aucun distinguo », conclut David Brunner, président de l'Union départementale des sapeurs-pompiers de Gironde.

La CPME de Gironde attend « un cadre juridique »

La branche départementale de la confédération des PME assure qu'elle « répondra à l'appel » du ministre dès qu'elle aura le « feu vert des autorités locales »



Le ministre de l'Intérieur a lancé un « appel solennel » aux employeurs. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

À la suite de l'appel du ministre de l'Intérieur aux employeurs afin qu'ils libèrent les pompiers volontaires de leur effectif, de nombreuses réactions immédiatement favorables ont émané du monde de l'entreprise. Des groupes comme Carrefour, Orange, EDF, Axa, Auchan ou encore GRDF ont pris des mesures pour faciliter cette libération. Le nombre de jours (souvent de 10 à 15) pendant lesquels les salariés pompiers volontaires peuvent se libérer en cas d'urgence y est fixé par une convention signée avec le Sdis – certains groupes ont même augmenté ce quota face à l'ampleur de la situation.

À plus petite échelle, toutefois, l'exercice peut être plus délicat. Ainsi, le président de la Confédé-

ration des petites et moyennes entreprises (CPME) François As-selin souligne que « plus l'entreprise est petite, plus ça peut être compliqué. Pour un restaurateur qui libère son chef de cuisine, ça équivaut quasiment à baisser le rideau ».

D'où la prudence de l'antenne départementale du syndicat. « Je ne souhaite pas d'initiatives indépendantes », a expliqué hier Cécile Despons, la présidente girondine, souhaitant toutefois « répondre à l'appel dès qu'un cadre juridique se mettra en place ». « Un cadre que nous n'avons pas encore reçu. Dès que nous aurons le feu vert des autorités locales, nous nous mettrons à leur service. »

L. V.